

Jean Nolle : une vie consacrée aux chevaux de trait

LA TRACTION POUR CHEVAL DE BATAILLE

Faire l'acquisition d'un cheval de trait, d'un double poney ou d'un âne est un acte tout simple en soi. Mais il faut aussi loger, nourrir, panser, entretenir l'élu de son cœur, puis trouver l'outil convenable pour atteler son cheval afin de vaquer à des occupations aussi diverses que variées.

La passionnante histoire d'un charretier picard, Jean Nolle, et d'un petit atelier perdu au fin fond de l'Occitanie qu'il a inspiré, éclaireront peut-être ceux qui cherchent une solution...

Par Olivier Courthlade

Chaussé d'escarpins à boucles, culotté à la française, redingote ornée d'un flot de rubans sang et or, tricorne, je descendis l'escalier d'un petit hôtel près du lac de la Madine, en Lorraine, où devait se dérouler, en ce jour pluvieux de l'année 1988, une grande manifestation d'élevage hippique doublée de nombreuses démonstrations organisées par le Centre technique de la traction animale. Jean Nolle, charretier picard, déjà attablé devant son café, demeura stupéfait devant le spectacle pour le moins inhabituel de ce jeune hobereau ariégeois en costume du XVII^e, très à l'aise devant ses tartines beurrées. Entrée en scène réussie, le dialogue fut immédiatement noué. Lui venait présenter son matériel à traction animale, moi en mission d'ambassade pour représenter les éleveurs de chevaux ariégeois lors du concours d'élevage lorrain.

LES LARMES DU GÉANT

J'avais déjà, à vrai dire, rencontré ce géant bonhomme au cours de divers Salons du cheval à Paris. Son discours m'avait paru à cette époque assez étrange, amer et décousu. J'appris plus tard qu'il relevait d'une rupture d'anévrisme ayant momentanément provoqué de l'aphasie... Cette fois, après que la journée lorraine

se fut déroulée avec beaucoup d'animations, remises de prix, démonstrations diverses, vint le moment du rapatriement dans nos quartiers respectifs. Jean



Jean Nolle, légende encore vivante, dans son rôle de clnéaste.

Nolle me proposa de me ramener à Paris, sa destination, où il m'était plus commode de prendre un train de nuit vers le Sud.

J'ignore encore aujourd'hui pourquoi ce vieux bonhomme, qui avait déjà tant roulé sa bosse et subi tant de revers, me fit l'honneur de ses confidences, mais c'est de cette manière que la conversation roula pendant les deux bonnes heures du voyage vers Paris. Instinctivement en confiance, il me parla beaucoup de sa jeunesse, de son père victime d'une injustice intolérable (cela

ne figure dans aucune de ses biographies...) et des raisons qui l'avaient poussé à lui succéder avant de découvrir sa vocation d'inventeur, son sacerdoce de "missionnaire en machines à bœufs", comme il se plaisait à le dire avec une certaine malice. L'homme, sentant que cela lui était permis, me fit un don particulièrement émouvant : celui de ses larmes. Nous ne nous connaissons pourtant que depuis quelques heures, mais elles lui avaient suffi pour estimer que je pouvais être le témoin de sa fatigue, de sa peine et de ses doutes...

"MISSIONNAIRE EN MACHINES A BŒUFS"

Résumer la vie passionnante de cet homme exceptionnel semble une gageure, tant elle est riche. Elle peut s'aborder sur plusieurs plans. Celui de la technologie en est un, mais hélas, ayant toujours autant de peine à distinguer un boulon d'un écrou, je serais un piètre traducteur des conceptions révolutionnaires de ce fils de paysan picard, né en 1918, abandonnant l'école à seize ans pour devenir charretier, puis obtenant, en suivant des cours par correspondance, un diplôme d'ingénieur mécanicien.

Non, ce qui me paraît beaucoup plus intéressant encore, c'est l'humanité et l'altruisme de cet homme

ingénieur avant d'être ingénieur, pour ne pas dire génial.

Célèbre dès 1948 pour sa conception d'une machine à récolter les pommes de terre, sa carrière l'amène en Casamance, en plein dans le système de l'agro-industrie. Celui-ci est si performant... qu'il s'écroule très rapidement. C'est alors que la vocation de Jean Nolle naîtra de la demande de son employeur d'étudier la création d'une charrue à traction animale. Nous sommes en 1954. "Je viens de découvrir ma voie comme un prêtre rencontre

Photo : Joël Joannet

Chantal Loisis May June 1996

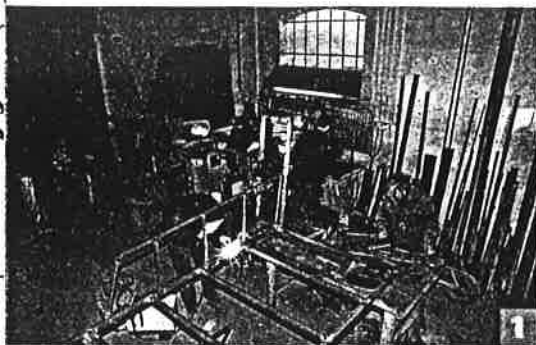


Photo : Joël Joannet

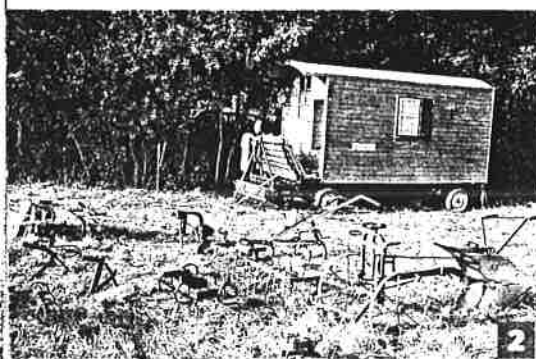


Photo : Coutant

TRACTION ANIMALE LA GAMME NOLLE

“vocation”, dit-il, et d'ajouter, à l'attention de ceux qui considèrent cette nouvelle tâche comme dégradante et indignes d'un esprit moderne : “*Pour moi, ancien charretier, il n'existe pas de basses besognes quand on les fait avec amour. Derrière les machines qu'on me demande de concevoir, je viens de découvrir ce que personne n'aperçoit encore, des petits paysans oubliés... Mes yeux sont tout neufs. Je vois tout d'un coup l'immensité de l'apostolat qui m'attend après mon rôle d'inventeur. C'est inimaginable, passionnant. Ma vie n'y suffira jamais...*”. C'est ici que naît le concept de MAMATA (Matériel agricole moderne à traction animale), son véritable cheval de bataille...

1960 : l'indépendance de l'Afrique s'organise. Du même coup, notre homme se retrouve au chômage. Le ministère des Affaires étrangères lui propose un poste de professeur de machinisme agricole en Iran. Dans le même temps, le directeur des Haras nationaux comme les autres institutions (UNIC, IOSTA, CNE) découvrent qu'il reste encore un million et demi de chevaux de trait appartenant à des agriculteurs dont la particularité est de ne pas avoir de dettes au Crédit agricole !

LE TRACTEUR HIPPOMOBILE

Hélas, ces paysans doués de bon sens (la situation aura tôt fait de se dégrader dès lors que le machinisme agricole ne sera plus au service des agriculteurs mais



Photo : Coutant

PROMOUVOIR LA TRACTION ANIMALE

Plusieurs organismes ou individualités s'efforcent depuis de longues années de promouvoir la traction animale en France et à l'étranger. La plupart des pratiquants se connaissent, s'estiment et se rencontrent... quand l'occasion se présente. Ils constituent un sympathique

réseau, indépendant des organismes concernés par l'action dans les pays en voie de développement. Vous en trouverez les coordonnées dans le bloc-notes de nos pages centrales (Cahier Pro), accompagnées d'une bibliographie.

l'inverse...) ne trouvent plus de pièces de rechange pour leurs anciennes machines ou, à plus forte raison, de machines neuves pour les remplacer. C'est alors que naît le génial AVTRAC, ou tracteur hippomobile. Le principe en est simple et développe trois axiomes, comme d'ailleurs toutes les créations de notre inventeur : simplicité, polyvalence et standardisation. Constatant qu'un outil agricole s'use surtout à ne rien faire, Jean Nolle entreprend la création d'une sorte de porte-outils doté d'un relevage trois points, identique à un tracteur automobile. Tambour et Polka seront donc attelés quotidiennement au même porte-outils, qui se verra complété selon les travaux de la saison, d'une charrue 1/4 de tour ou brabant, d'une barre de coupe, d'un tombereau, etc., avec ou sans moteur auxiliaire, sachant que ces outils sont identiques à ceux employés par les tracteurs de 25 chevaux.

Hélas, plusieurs facteurs viendront interrompre la carrière de cet outil. D'une part le peu d'empressement des syndicats d'éleveurs de chevaux de trait à pro-

mouvoir l'invention, bercés qu'ils sont de leurs splendeurs passées ; d'autre part les indécidables, pour n'employer que ce doux euphémisme, d'un certain nombre de revendeurs de cet outil... et enfin, les raisons d'État qui, en France comme dans les pays du tiers-monde, n'ont rien, mais alors rien à voir avec la raison.

L'administration des Haras, d'un côté du ministère de l'Agriculture, s'inquiète de permettre aux utilisateurs de chevaux de trait de perdurer, alors que dans le bureau d'à côté du même ministère, certains aménageurs se réjouissent et font tout ce qui est en leur pouvoir pour éliminer purement et simplement les “courtisans de la terre”, jugés improductifs et non compétitifs à l'heure où l'on doit devenir “exploitant” agricole, supprimer les haies, pratiquer la monoculture et autres billevesées d'où toute logique, toute éthique, tout bon sens, toute bonté et beauté sont absents... De quoi justifier les larmes d'un paysan naturellement doué de sagesse...

Notre homme ne se laisse pas abattre

pour autant. Devenu consultant international, puisque la France a décidé de faire disparaître son parc d'animaux de trait, il poursuit sa grande aventure en parcourant, presque toujours à ses frais, 72 pays au cours de 144 missions ! Son seul but : aider de toute son ingéniosité ceux qu'il appelle “les petits paysans oubliés” à acquérir leur autonomie alimentaire et donc le fondement de leur liberté. Est-il besoin de dire qu'en poursuivant inlassablement cette voie, le grand Jean trouve sur sa route infiniment plus d'ennemis que d'amis ? A ce sujet me revient à l'esprit une sentence de J. Claretie qui illustre bien ce destin admirable : “*Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose, a contre lui ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire, et surtout, la grande armée des gens, beaucoup plus sévères, qui ne font rien.*”

LES HÉRITIERS DE LA PASSION

L'Histoire avance toujours par des relations humaines : le 1^{er} août 1991 sont déposés à la sous-préfecture de Pamiers (Ariège) les statuts de l'association Prommata 2 Ariège (Promotion d'un machinisme moderne agricole à traction animale). Cette association est créée par trois agriculteurs de formation, amis de Jean Nolle, qui partagent son point de vue sur les problèmes de la vie, de la faim et du développement. Il s'agit respectivement d'Alain Lavallée, directeur

1. Le “ventre” de l'association Prommata. Un lieu de rencontre, d'échange et de travail pour les agriculteurs.

2. La gamme Nolle comprend un grand nombre d'outils de traction, ici autour d'un brabant traditionnel.

3. Philippe Vialle, président de Prommata 2 Ariège, débarde, en débardeur, comme il se doit !

4. L'atelier associatif procède régulièrement à des démonstrations de débardage. Ici, Olivier Courthade, avec l'une de ses paires de mules des Pyrénées. (NDLR : les lecteurs et lectrices noteront que leur auteur favori, enfin photographié !, n'hésite pas à intervenir en personne pour défendre une juste cause...)



Photo : Coutant

de l'École d'agro-biologie de Daumazan-sur-Arize (Ariège) dont un programme comporte une formation à la réhabilitation du matériel agricole à traction animale, de Charles Carbo, agriculteur en agro-biologie utilisant la traction animale, et de votre serviteur, éleveur et dresseur de son état. Les objectifs de cette association sont au nombre de cinq :

- transferts de technologies : il faut avoir les moyens de concevoir et de perfectionner des outils, d'où la création d'un atelier ;

- assistance technique : il s'agit à la fois d'aider les personnes susceptibles d'utiliser les outils mais aussi éventuellement celles qui souhaiteraient les concevoir, sans oublier l'apprentissage du dressage et de l'utilisation des chevaux de trait ;

- participation : étant donné l'isolement des petits agriculteurs, il paraît souhaitable que Prommata 2 Ariège vienne à leur rencontre, ce qui implique une certaine mobilité de ses membres et la participation, tant que faire se peut, aux grandes expositions, foires et autres lieux de rencontre.

- évaluations et protocoles d'essais : il convient d'évaluer les méthodes, temps de travaux, coût de production de l'outillage... bref, mettre en place une partie “laboratoire”.

- conservatoire : Prommata 2 Ariège doit pouvoir se constituer une masse didactique et audiovisuelle capable de fournir archives et documentations diverses.

Plusieurs démonstrations ont lieu au fil des mois, d'abord chez Charles Cabo dans les collines du Lézatois, puis à l'occasion du rassemblement européen d'Eyfa où plusieurs centaines de jeunes, principalement des pays de l'Est, sensibles aux problèmes de l'écologie, peuvent assister à une démonstration *in situ* du matériel Nolle. Dans le bénévolat le plus total, l'équipe de Prommata établit un stand au salon écologique Chênevie d'Anncy, fréquente également les foires et manifestations hippiques régionales (Forum du cheval de Toulouse, Fête du cheval de Mérens à Bouan, foire aux chevaux traditionnels de Saint-Girons, etc.). L'équipe s'agrandit, se renouvelle, comme tout groupe humain. Philippe Vialle, agriculteur éleveur, devient le président tandis que Claude Coutant et Patrick Audigé, studieux élèves de la classe de machinisme agricole précitée, animent l'atelier.

Au décès du grand homme, en 1993, sur les conseils de madame Michon, directrice de l'école d'agro-biologie de Beaujeu (Rhône) et amie de la famille Nolle, Odette Nolle, seule survivante, accepte de léguer la plupart des outils de l'atelier de son frère Jean à l'association Prommata 2. Cet héritage, à la fois matériel et moral, devrait permettre à l'atelier d'atteindre sa vitesse de croisière.

Conserver l'éthique du maître sans sa reconfortante et dynamisante présence, assurer l'entretien et la restauration de l'atelier (l'ancienne gare de la petite commune de Rimont, Ariège — merci monsieur le maire...), se faire connaître à la fois auprès des agriculteurs susceptibles d'être intéressés par un autre mode de vie que celui du schéma fondé sur l'emprunt et la subvention, exister auprès des organismes chargés du développement agricole du tiers-monde, assurer l'emploi des personnes qui permettent à l'atelier de fonctionner, assurer le rôle d'ambassade et de représentation partout où cela se devrait, quel pari !

Puisse l'information des amateurs aider à relever le défi, en touchant les éleveurs de chevaux de trait et les amateurs chaque jour plus nombreux de chevaux de loisir, mules, cobs, poneys de toutes sortes, sans oublier les ânes, du fait que, quelque part en France, quelques “illuminés” (au sens premier : ceux qui ont reçu la lumière) s'efforcent contre vents et marées de poursuivre une tâche qui leur a paru juste et bonne. □